

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Sa Rév. Mgr Théophile Bourgeois,
prévôt du Grand St-Bernard

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 129-144

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Sa Rév. Mgr Théophile Bourgeois

Prévôt du Grand St-Bernard

La ville de Martigny s'apprêtait à rendre un dernier hommage mérité à l'un de ses enfants qui l'avait loyalement servie et honorée, M. le colonel Jules Couchepin, lorsque la triste nouvelle du décès de S. R. Mgr Bourgeois, Prévôt du Grand St-Bernard, se répandit rapidement dans l'après-midi du 22 mars. Le digne et vénéré prélat venait en effet de rendre son âme à Dieu, réconforté par les saints sacrements de l'Eglise et entouré des prières ferventes de tous ses Chanoines. Ceux-ci, en fils aimants et affligés, pleuraient leur Père et suppliaient Dieu d'accueillir dans son paradis le bon Supérieur qui les avait guidés depuis plus d'un demi-siècle dans les chemins de la perfection. Dès que nous apprîmes la mort de Mgr Bourgeois nous nous sommes associés, à l'Abbaye de St-Maurice, au deuil de nos confrères et nous les prions à nouveau d'accepter l'expression de nos religieuses condoléances.

Pour faire revivre avec exactitude et fidélité la figure de celui que tous les moins de cinquante ans n'ont connu que du nom de Mgr le Prévôt, se dispensant presque de rappeler son nom personnel tellement il était lui-même et sa charge à la fois, il faudrait un livre. Nous nous

efforcrons cependant, tout en étant bref, de ne pas trahir l'image que nous gardons dévotement de ce religieux éminent dont la vie fut une prière incessante et l'activité un généreux et constant bienfait.

Mgr Bourgeois était né à Bovernier le 7 juillet 1855. Il était fils de Pierre-Joseph et de Josette Aubert¹. L'ins-truction primaire qu'il reçut révéla aussitôt que le jeune Théophile serait apte à faire des études plus poussées et plus approfondies. D'autant plus qu'il y avait en lui les indices certains d'une vocation religieuse et sacerdotale. A Sembrancher il fréquenta les cours de latin qu'y don-nait un Chanoine-chapelain de la Congrégation du Grand St-Bernard.

En 1871, le 7 septembre, Théophile Bourgeois prenait l'habit religieux au St-Bernard, dont Mgr Pierre-Joseph Deléglise était le Prévôt — il occupa cette charge de 1865 à 1888. — L'année suivante il prononçait ses vœux simples (le 10 septembre 1872) et, trois ans après (le 11 septembre 1875), il émettait sa profession solennelle.

¹ Sa mère, a écrit M. Fréd.-Th. Dubois (*Archives Héraldiques Suisses*, 1926, p. 132), « fut l'une des dernières représentantes de la famille Aubert. Cette ancienne et respectable famille de Bovernier a donné plusieurs prêtres et notaires à sa commune ».

Parmi les prêtres issus de cette famille, nous citons avec plaisir un chanoine de St-Maurice, M. Jean-Pierre Aubert, qui fit profession à l'Abbaye en la fête de Toussaint 1751. Tour à tour maître des novices en 1756, administrateur du 27 avril 1759 au 21 avril 1761 de la paroisse de Troistorrents (dont il fut le dernier curé appartenant au clergé de l'Abbaye), économiste, sacristain en 1765, prieur enfin en 1771, il mourut à l'Abbaye le 20 décembre 1785, à l'âge de 63 ans. Mgr Bourgeois s'intéressait à ce vénérable ecclésiastique, qui était l'un de ses arrière-grands-oncles, et il demanda un jour à notre archiviste, M. le Chanoine Bourban, des notes sur lui.

Une autre marque de l'affection que Mgr Bourgeois portait à sa famille maternelle nous est donnée dans son blason, où il tint à faire figurer les armoiries des Aubert, qui ornent encore la façade d'une maison de Bovernier où elles sont sculptées dans un cartouche du XVIII^e siècle.

(Renseignements qui nous ont été communiqués par notre confrère, M. le Chanoine Léon Dupont Lachenal, à qui nous devons en outre d'avoir revu et complété sur plusieurs points le présent travail.)

Ordonné sous-diacre le 23 décembre 1876, diacre le 19 septembre 1877, il recevait la prêtrise le 24 août 1879. En 1877 déjà il avait été nommé sacriste, puis, après son ordination sacerdotale, en 1880, il fut chargé de l'enseignement du dogme et de la philosophie aux scolastiques du



monastère. En 1884 il était chantre et secrétaire du Chapitre. Puis il fut maître des novices, et, de 1887 à 1888, il remplit les fonctions de prieur claustral.

Mgr Deléglise était mort à la maison prévôtale de Martigny le 14 mars 1888, à l'âge de 74 ans. En sa qualité de prieur de l'Hospice, le Chanoine Bourgeois assumait, jusqu'à l'élection d'un successeur du défunt Supérieur, la direction du Grand St-Bernard.

Le Chapitre de la Congrégation fut convoqué en réunion

extraordinaire, aux fins de nommer un nouveau Prévôt, pour le mercredi 11 avril 1888. Le prieur Bourgeois fut investi par ses confrères de cette lourde charge. Voici comment la *Nouvelle Gazette du Valais* du 14 avril 1888 annonça la nouvelle à ses lecteurs :

« Mercredi, la Congrégation des Chanoines réguliers du Grand St-Bernard, réunie à Martigny pour donner un successeur à S. R. Mgr Deléglise, a nommé prévôt M. Th. Bourgeois, actuellement prieur du St-Bernard. Le nouvel élu, âgé de 33 ans seulement, est originaire de Bovernier. Il passe pour fort instruit, versé dans les sciences profanes et sacrées, en même temps que ferme, doux et modeste. Il parle 7 langues qu'il a apprises en grande partie dans le silence du cabinet et sans autres maîtres que les livres. Le nouveau prévôt possède, en résumé, un ensemble de qualités qui l'ont désigné à la haute charge dont il vient d'être investi et qu'il devra remplir, la communauté ayant passé outre à son refus, qu'il avait vainement essayé, en versant des larmes, de justifier par son inexpérience et par les mérites de tant d'autres confrères plus dignes que lui. Le fait est que les annales du St-Bernard ne signalent, dit-on, aucun exemple d'une élection qui ait dévolu la charge de prévôt à un si jeune membre. *Ad plurimos annos.* »

Mgr Bourgeois reçut la bénédiction abbatiale de Mgr Jardinier, évêque de Sion, assisté de Mgr Bagnoud, évêque de Bethléem et Abbé de St-Maurice, et de Mgr Duc, évêque d'Aoste. C'était le 2 septembre 1888. Les circonstances de cette cérémonie, telles qu'elles nous ont été racontées par le chroniqueur de la *Nouvelle Gazette du Valais* du 8 septembre 1888, valent d'être relevées. La fête coïncida, dit-on, avec l'ouverture, du côté suisse, de la nouvelle route carrossable du Grand St-Bernard¹. Lisons plutôt comment le journal précité nous explique les difficultés du voyage :

« Samedi dernier (1^{er} septembre 1888) de nombreux groupes de pèlerins, prêtres, magistrats et gens du peuple, traversaient la belle vallée d'Entremont pour se rendre au Grand St-Bernard et assister à la bénédiction du nouveau prévôt, M. le chanoine Théophile Bourgeois, de Bovernier. Ils n'étaient pas tous sans inquiétude sur l'issue de leur voyage, car le temps était douteux, et la montagne ne semblait pas vouloir être de la fête, ou plutôt elle paraissait disposée à se montrer aux visiteurs dans sa morosité habituelle. En effet, dès midi, elle se couvrit de sombres

¹ C'est du moins ce qu'affirme le chanoine E.-P. Duc dans son livre *La Maison du Grand St-Bernard et ses Très Révérends Prévôts* — Aoste ; Imprimerie catholique, 1898.

nuages et une neige fine et serrée, chassée par une bise froide, ne cessait de tomber. A cette vue, bien des invités se demandaient s'il était prudent de tenter dans ces circonstances l'ascension de la montagne, et s'il ne valait pas mieux passer la nuit à la cantine de Proz. Heureusement le téléphone du St-Bernard annonce que des hommes et des provisions seront dépêchés à notre rencontre. Et puis NN. SS. de Sion et de Bethléem veulent poursuivre leur voyage sans désespérer. L'exemple de ces courageux octogénaires entraîne les plus hésitants.

Nous voilà donc tous en route, au milieu de la tourmente, par un abominable temps de décembre. En dépit de la meilleure volonté, quelques plaintes se font bientôt entendre. Les piétons ont peine à distinguer leur route, les cavaliers se sentent pénétrés par une bise glaciale, et les augustes prélats ne sont pas les moins à plaindre au milieu des affreux cahotements de la voiture. Mais voici qu'arrive M. le prieur Frossard, suivi de quelques religieux. Ses paroles aimables et son vin généreux nous ont vite réconfortés. On avait apporté une litière pour Monseigneur de Bethléem. Toutefois les courageux domestiques de la maison du St-Bernard, descendants des preux qui ont hissé sur la montagne les canons de Napoléon, avaient juré de conduire Leurs Grandsseurs en voiture à l'Hospice, avant même que la route fut décrétée¹ par le Conseil d'Etat. Et bon gré mal gré,

¹ Cette allégation du chroniqueur de la *Nouvelle Gazette du Valais* établit clairement que la route du Grand St-Bernard, du côté suisse, n'a donc pas pu être inaugurée le 2 septembre 1888. Du reste, le même journal, en date du 1^{er} septembre 1888, rapporte le fait suivant : « Le Conseil d'Etat vient de décider la construction d'une route carrossable par le St-Bernard jusqu'à la frontière italienne. A cet effet, il proposera une première allocation au budget, pour l'exercice de 1889 sur la part afférente à l'Etat. » Le Grand Conseil de novembre 1888 fut appelé à prendre une décision définitive à ce sujet.

A la même époque on écrivait également à la *Revue* de Lausanne, à propos de la route en question et de l'agrandissement futur de l'hospice du St-Bernard : « La communauté du St-Bernard vient de décréter un agrandissement considérable de l'hospice et à cette question s'en rattache une autre d'une assez grande importance pour le pays, surtout pour les districts d'Entremont et de Martigny : celle de l'agrandissement de la route. La route qui, de Martigny conduit à l'hospice et de là en Italie, n'est carrossable que jusqu'à la cantine valaisanne, soit à environ 2 ½ lieues de l'hospice. De là elle n'est praticable que pour les piétons et les mulets. » Suit un exposé historique des projets élaborés au sujet de ladite route depuis 1840.

Dans le *Rapport du Conseil d'Etat sur sa gestion pendant l'année 1888* on lit en effet, à la page 15, sous le titre : « Route du St-Bernard », ce qui suit : « Par la communication spéciale adressée au Grand Conseil, en novembre 1888, nous avons retracé les phases diverses par lesquelles a passé, depuis un demi-

en dépit de l'avalanche, du chemin raboteux, des ponts étroits et des précipices, le carrosse, plutôt porté que traîné, arrive à 4 h. au St-Bernard. Presqu'en même temps pénètrent à l'Hospice Mgr d'Aoste et une dizaine de ses prêtres. Ces Messieurs ont encore plus souffert que nous, car ils avaient la bise en face, tandis que nous la recevions sur le dos. L'un d'eux nous affirmait n'avoir jamais tant eu froid de sa vie. »

Ce que fut la cérémonie de la bénédiction du nouveau prévôt, le 2 septembre 1888, le même journal nous le dit encore avec force détails. Mgr Jardinier, évêque de Sion, assisté de Mgr Duc et de Mgr Bagnoud, y présida. Elle débuta par la lecture de la bulle du Souverain Pontife.

« Cette lecture, dit le chroniqueur de la *Nouvelle Gazette du Valais*, nous montre que le St-Père n'a donné son approbation qu'à bon escient. Il est, en effet, édifié et sur la validité de l'élection, ainsi que sur la doctrine et les mérites du nouveau prévôt. Oui, M. Bourgeois est bien un prélat selon le cœur de Léon XIII. Jeune encore (33 ans), outre de solides connaissances théologiques, il possède une vaste érudition dans la linguistique et les sciences naturelles. Ajoutez à cela une modestie sans égale jointe à une aménité de caractère qui lui a gagné le cœur de tous ses confrères, et vous direz avec nous que la Congrégation du St-Bernard a lieu d'être fière de son nouvel Abbé. »

Ne voulant relever, dans son compte-rendu, que les points qui l'ont « particulièrement édifié », le chroniqueur que nous citons décrit de la manière suivante la fin de la cérémonie :

« Après avoir été nourri du pain des forts, le prélat est conduit à son trône abbatial où il reçoit l'accolade de toute sa Congrégation. Nous avons vu en ce moment bien des larmes couler, et des religieux qui plusieurs fois avaient regardé la mort en face sans s'émouvoir ont vu leurs yeux se mouiller en embrassant leur bien aimé supérieur. »

siècle environ, le projet d'une route carrossable par le St-Bernard. En même temps, nous exposons les conditions techniques et financières de cette entreprise. Le Grand Conseil, par son vote lors de l'élaboration du budget, a fait entrer cette œuvre dans le domaine de la réalité ; nous avons dû, dès lors, en étudier le moyen d'exécution ».

Le *Rapport* pour l'année 1889 déclare, p. 16 : « Les travaux de construction de la route par le St-Bernard ont commencé dans le courant de juin et suivent leur cours, conformément au cahier des charges ». L'entreprise fut adjugée à MM. Ed. de Cocatrix, géomètre à St-Maurice, et Xavier Métroz, propriétaire, à Massongex. (*Rapport du Département des Ponts et Chaussées pour 1889*, pp. 46-47)

Au modeste dîner qui suivit l'office liturgique des toasts furent prononcés par Mgr Bagnoud, au nom du clergé valaisan, par Mgr Duc, au nom du clergé d'Aoste, par M. de Torrenté, président du Conseil d'Etat, au nom du Valais, par M. Corona, écrivain et explorateur au Congo, au nom de l'Italie, par un jeune avocat à la Cour d'Appel de Paris, au nom de la France. Mgr Bourgeois, « vivement ému, remercia ses hôtes, et porta son toast à l'union des autorités civiles et ecclésiastiques du canton ».

L'une ou l'autre fois nous avons entendu Mgr Bourgeois évoquer le souvenir de cette fête qui inaugura si bien le demi-siècle de son Supériorat. Comme il ne manquait pas de malice, il souriait volontiers parfois des bribes de commentaires qu'il avait perçus autour de lui au cours de cette mémorable journée. Ainsi Mgr l'évêque d'Aoste ne croyait guère à la longue vie du nouveau prévôt dont la santé n'était pas brillante et celui-ci l'avait entendu dire à basse voix : « Il n'ira pas long ; il faudra recommencer bientôt ». A 80 ans Mgr Bourgeois s'amusait à déclarer que Mgr Duc n'avait pas été bon prophète...¹

Homme de sciences, Mgr Bourgeois, alors qu'il n'était encore que professeur et prieur claustral du Grand St-Bernard, s'intéressait passionnément aux découvertes modernes. L'une de ses premières préoccupations, dans ce domaine, fut d'établir le téléphone au couvent du Mont-Joux afin d'assurer les communications avec la plaine d'une manière plus aisée et afin d'être en mesure de secourir plus rapidement les voyageurs atteints par les tempêtes de neige. C'est en janvier 1887 que cette liaison put être établie

¹ On ne peut pas ne pas être frappé par la longévité étonnante des trois prélats consécuteurs de Mgr Bourgeois. L'officiant, Mgr Jardinier (1808-1901) atteignit 93 ans, dont 26 dans l'épiscopat (1875-1901) ; quant aux deux assistants, l'un, Mgr Bagnoud (1803-1888) mourut à 85 ans, après 54 ans d'abbatiate et 48 d'épiscopat, et l'autre, Mgr Duc (1835-1922) s'éteindra à 87 ans après avoir célébré ses 50 ans d'épiscopat (1872-1922) et être devenu le doyen des évêques du monde entier. Ne peut-on dire que la bénédiction de tels pontifes attira à Mgr Bourgeois des grâces particulières de durée, puisqu'il atteindra 84 ans d'âge et 51 de prévôté.

pour la première fois. En font foi les lignes suivantes publiées dans la *Nouvelle Gazette du Valais* du 15 janvier 1887 :

« *Grand St-Bernard*. — Une station téléphonique vient d'être établie à la cantine de Proz pour communiquer avec le couvent du Grand St-Bernard. On se sert pour les communications téléphoniques du fil télégraphique.

Cette station, placée à mi-chemin entre le Bourg St-Pierre et le Grand St-Bernard, est appelée à rendre de grands services aux voyageurs en détresse par les gros temps sur ce dangereux trajet. Les moines et leurs maronniers¹ pourront être ainsi informés

¹ Domestiques engagés en vue d'aider au sauvetage des voyageurs qui franchissent le Grand St-Bernard. L'*Annuaire pontifical catholique* de 1908 écrit à leur sujet : « les jours ordinaires ils vont seuls avec leur chien, et un panier de provisions. Mais quand il fait mauvais temps ou qu'il y a grosse neige, ils sont accompagnés par un religieux » (p. 437).

Du Cange dans son célèbre *Glossarium Mediae et Infimae Latinitatis*, consacre une note considérable aux « Marrones » ou « Marones » ou encore « Marruci » t. II, Bâle, 1762, col. 306-307). Ces vocables désignent, dans la « Vie de S. Gérard » écrite par S. Odon, Abbé de Cluny, et dans la propre vie de ce dernier, certains habitants des Alpes (*per juga montis Jovina*) qui tiraient profit du passage des voyageurs ; quant à l'origine même du mot, l'auteur de la « Vita S. Odonis » écrit : ... *et arbitror ex Marronea Aquilonari provincia illud nomen traxisse originem*. On le sent, le biographe émet son hypothèse avec hésitation, d'autant plus, sans doute, qu'il existe plusieurs villes du nom de Maronée (l'une, aujourd'hui *Marano*, est en Italie centrale ; une autre, maintenant *Marogna*, se trouve en Thrace). Pline signale un endroit de Sicile occidentale appelé *Maroneum* ; or c'est par là que les Sarrasins attaquèrent l'Italie, et il n'est peut-être pas impossible que ce soit là l'origine du mot « Marones » qui semble, chez les vieux auteurs, désigner les Sarrasins venus jusque dans les Alpes au X^e siècle. (Cf. *L'Hospice du Grand Saint-Bernard*, par le Chanoine Jules Gross, pp. 97-98. Cet auteur nous apprend en outre que le terme *marronnier* figure au titre XII des *Constitutions* de la « Vénérable Congrégation des Chanoines réguliers du Mont-Joux » approuvées et confirmées par le Saint-Siège apostolique en 1438.) Les Espagnols appelaient aussi *Marranes* ou *Marans* les Arabes et les Juifs, et le mot se trouve même chez Rabelais (Guérin : *Dict. des Dict.*, t. VI, p. 127).

Toutefois d'autres explications ont été proposées. M. J. M. Révial, auteur d'un *Saint Bernard de Menthon, patron des alpinistes* (Editions de la Revue « Les Alpes », Grenoble, 1932) écrit que le nom de maronnier « a peut-être été donné (aux domestiques du St-Bernard) à raison du vêtement en drap marron qu'ils portent comme tous les paysans du Valais » (p. 25).

Une Chronique de St-Trond, parlant du Mont-Joux, est peut-être

à temps pour porter secours aux voyageurs dont le passage aura été signalé à la cantine de Proz. De même, les habitants de l'hospice ne seront plus obligés de se rendre pendant les orages, au péril de leur vie, à la rencontre de voyageurs qui sont peut-être restés à l'abri de la cantine de Proz. »

M. le Chanoine Jean Besson, l'actuel prieur du Grand St-Bernard, nous a raconté que Mgr Bourgeois parlait volontiers à ses religieux de la première conversation qu'il échangea, par téléphone, de la station du Petit St-Bernard avec ceux qui étaient restés au Grand St-Bernard. Ayant gagné le Petit St-Bernard il avait prié, en cours de route, tous ceux qui auraient pu occuper le fil télégraphique de le laisser libre afin de pouvoir communiquer téléphoniquement avec le Grand St-Bernard. Nous qui usons du téléphone aussi facilement de nos jours, nous ne nous doutons pas de la joie de ses premiers usagers, surtout lorsque ceux-ci se trouvaient à une telle distance des plaines, là-haut sur la montagne, au milieu des rochers et des glaciers.

Il est intéressant de relever ici que c'est au mois de mai 1888 que le téléphone contribua pour la première fois à sauver une vie humaine dans la région du St-Bernard. En effet, la *Nouvelle Gazette du Valais* du 19 mai de cette année relate le fait suivant :

« *St-Bernard.* — Le téléphone établi dernièrement à l'hospice de ce nom a déjà sauvé une vie humaine. Le 6 mai l'hospice était avisé, assez tard dans l'après-midi, de l'arrivée d'un voyageur venant de Bâle. On se hâta d'envoyer à sa rencontre un domestique muni de provisions. A la nuit le domestique n'était pas rentré. Deux religieux et deux autres domestiques se mirent aussitôt en route et, après plusieurs heures de recherches, finirent

l'un des plus anciens textes qui signalent exactement le rôle des « maronniers » : *Marones enim appellantur viarum prae-monstratores.* Du Cange rapproche cette définition de deux vers du Roman d'Athis et Porphirias (XII^e siècle) dans lequel les « maronniers » sont chargés de la conduite des navires dans les ports :

*Li Maronnier furent bon maestre,
Car du port savoient tout l'estre.*

Aussi Du Cange se demande-t-il si, après tout, le mot ne dériverait pas de *marinier* ou *marenier*. Villehardouin emploie le mot « li marinier » pour les conducteurs de vaisseau (Guérin, t. VI, p. 114) ; en vieux français existaient aussi les mots : *merrain*, puis *marrain*, pour désigner tout ce qui se rapportait au *marenage* ou *maronage*, soit la construction des vaisseaux (Guérin, t. VI, p. 123).

par trouver le voyageur à 1 lieue ½ de l'hospice, couché sur la neige et exténué. Transporté à grand'peine jusqu'à l'établissement hospitalier, il y resta plusieurs jours à se remettre. »

Avant d'aborder le chapitre des initiatives prises par Mgr Bourgeois dans l'ordre des constructions à l'hospice et dans les paroisses desservies par ses religieux, disons aussitôt que le Grand St-Bernard fut doté d'installations électriques et de chauffage central en 1911. C'est encore M. le Prieur Besson qui nous a dit — il le tenait de Mgr Bourgeois — combien grande fut la joie des Chanoines lorsqu'ils « reçurent » l'électricité. C'était, paraît-il, en plein jour. Comme chacun voulait se rendre compte immédiatement de l'effet que la bonne lumière aurait sur eux, ils n'attendirent pas la nuit pour l'essayer : ils firent de la D. A. P. avant la lettre et bouchèrent les fenêtres de l'hospice au moyen de couvertures...

Les besoins de l'hospitalité exigeaient impérieusement, à la fin du siècle dernier, l'agrandissement des bâtiments du Grand St-Bernard. Mgr Bourgeois prit l'initiative de ces travaux considérables et les mena à bonne fin. Il en confia l'exécution à l'architecte Joseph de Kalbermatten, de Sion.

Selon un texte de la *Nouvelle Gazette du Valais* du 4 septembre 1888, reproduisant un article paru dans la *Revue* de Lausanne, que nous avons déjà cité, en note, précédemment, c'est immédiatement après l'élection de Mgr Bourgeois à la charge de prévôt, soit pendant l'été de 1888, qu'une telle décision avait été prise. Dût-elle attendre quelques années avant d'être réalisée ? C'est ce qui semble résulter du renseignement que donne le chanoine E.-P. Duc, dans son livre sur *La Maison du Grand St-Bernard et ses très révérends Prévôts* :

« 1894-1899. — Mais l'œuvre des œuvres, qui signale le début de M. le Prévôt Bourgeois, est l'édifice gigantesque qui, commencé depuis deux ans, s'élève parallèle à l'ancien édifice, sur l'autre bord de la route. Le Vénéral. Chapitre l'avait reconnu d'une indispensable nécessité pour les besoins de l'hospitalité. C'est une œuvre qui fera honneur à la fin du siècle. » (p. 313)

Le même auteur nous apprend en outre que « la dépense s'élèvera à 160 mille francs hors l'ameublement ». Il ajoute des détails précis sur la machine à broyer les pierres

cristallines, car le sable manquait au St-Bernard, « appareil qui s'active par un moteur à gaz alimenté par du pétrole et rendant jusqu'à douze mètres cubes de sable par jour », et sur le four à pain qu'il fallut construire sur place afin de nourrir les 120 ouvriers occupés aux travaux.

Nous ne saurions ici, car les documents nous font défaut, énumérer toutes les œuvres de construction entreprises dans les paroisses desservies par les religieux du St-Bernard sous l'égide de Mgr Bourgeois : église paroissiale d'Orsières, presbytère prieural de Bourg St-Pierre, restauration de l'église de Martigny sous la direction de feu Joseph Morand, de l'église du Grand St-Bernard (1934-1935) sous la direction de feu Angelo Benvenuti.

A côté d'autres œuvres importantes qui virent le jour sous le Supérieur de Mgr Bourgeois, comme la fondation de l'école d'agriculture d'Ecône, qui rendit de si grands services au Valais avant la création de Châteauneuf, il faut placer l'une de celles à laquelle le vénéré prélat défunt tenait le plus, l'œuvre des missions. Malgré son âge avancé il y consacra le meilleur de ses forces pendant les neuf dernières années de sa vie. Voulait-on lui être agréable, il n'y avait alors qu'à l'entretenir de sa chère mission du Yunnan. Il s'y intéressait à tel point que tout ce qui avait trait à l'établissement de ses religieux aux confins du Tibet lui était devenu familier : la géographie de ce pays lointain, les mœurs, les langues, les croyances de ses habitants. Grâce à l'obligeance de M. le Chanoine Quaglia, nous sommes en mesure de tracer les grandes lignes de l'installation des religieux du St-Bernard à Weisi.

Mgr de Guébriant, alors Supérieur des Missions Etrangères de Paris, demandait à Mgr Bourgeois, en 1930, si ses Chanoines consentiraient à collaborer avec les Pères de la grande Société missionnaire française à l'évangélisation des infidèles. Mgr Bourgeois convoqua son Chapitre en juillet de la même année et lui fit part des vœux de Mgr de Guébriant. Les Chanoines décidèrent d'envoyer au Yunnan deux religieux, MM. Melly et Coquozy, afin d'examiner les conditions d'un établissement éventuel. En mars 1931, les deux vaillants missionnaires se trouvaient dans les montagnes du Yunnan. De retour au St-Bernard au mois de juillet, ils exposèrent au Chapitre le résultat de leurs

études. Le Chapitre décida d'accepter la proposition de Mgr de Guébriant et de la mettre à exécution au plus tôt. Au commencement de 1933, un premier groupe de missionnaires, composé de MM. les Chanoines Melly et Coquoz, du Frère Louis Duc et d'un laïque, M. Chappelet, partit pour le Yunnan. Les Pères des Missions Etrangères confièrent à leurs nouveaux auxiliaires les postes de Weisi et de Siao-Weisi (Vicariat de Tatsienlu, Chine) où des chrétientés avaient déjà été constituées. Aussitôt ils négocièrent avec les autorités chinoises dans le but d'obtenir la faculté d'acheter du terrain sur le col du Latsa, endroit choisi pour la construction d'un hospice. Après de longues tractations, ils obtinrent l'autorisation de construire. En 1935 un refuge était édifié sur le col. Par la suite les travaux de construction de l'hospice furent poursuivis. A l'heure actuelle ils ne sont pas achevés ; les missionnaires espèrent arriver à chef, si tout va bien, d'ici deux ou trois ans.

Trois autres religieux du St-Bernard ont rejoint, en 1936, le premier groupe de leurs confrères, MM. les Chanoines Lattion et Tornay et le Frère Nestor Rouiller. Le 10 mars de cette année enfin MM. les Chanoines Nanchen et Lovey arrivaient à leur tour à Weisi.

C'est tout le grand cœur de Mgr Bourgeois qui se donnait dans l'intérêt qu'il portait aux missions. Il l'a prouvé jusqu'à la fin puisque c'est en visitant l'Exposition missionnaire de Genève, en mars dernier, qu'il contracta un refroidissement dont il ne put se remettre et qui le conduisit au tombeau.

On le voit par ce rapide résumé des diverses activités du Prévôt défunt, c'est l'amour de la maison de Dieu, l'amour du St-Bernard, l'amour des âmes qui inspira à Mgr Bourgeois toute son existence de Chef de sa Congrégation.

Homme de Dieu, prêtre éminemment surnaturel, prélat en qui la simplicité allait de pair avec la plus douce énergie, Mgr Bourgeois n'était guidé dans toutes ses actions que par le souci constant de procurer la gloire du Seigneur. Cela ne pouvait aller sans une vie de prière intense, un esprit de sacrifice, une charité admirables. Toutes ces qualités le défunt les possédait avec cette discrétion qui est le propre des âmes humbles et profondes, plus

soucieuses d'approfondissement véritable que de vaine ostentation.

C'est également l'amour de la Maison dont il avait été appelé à présider, en pleine jeunesse, les destinées qui l'amena à concevoir de vastes projets d'extension au point de vue matériel comme au point de vue spirituel. Nous savons notamment avec quel soin il suivait les jeunes étudiants qui se destinaient à prendre un jour l'habit des Chanoines de son Ordre. Aucune démarche ne lui paraissait superflue qui avait pour but de rendre plus fermes les vocations, de pousser au développement intellectuel et moral, de préparer en un mot des religieux sur lesquels il pourrait placer ses plus chères espérances. Quant à ses novices, à ses profès et à ses prêtres, de quelle paternelle affection ne les entourait-il pas, lui, sans cesse sur la brèche, donnant l'exemple parfait des vertus sacerdotales, du travail continu, de l'effort persévérant.

Tout ce qu'il accomplissait était entièrement orienté du côté du salut des âmes confiées à son ministère ou à celui de ses Chanoines. Que ce soit dans les paroisses, que ce soit dans les missions, son unique ambition était de rendre les fidèles plus généreux au service du divin Maître, plus assidus à leurs pratiques religieuses, plus réellement chrétiens. Léon XIII, dans la bulle confirmant Mgr Bourgeois en qualité de Prévôt du Grand St-Bernard avait vu juste en comptant sur la doctrine et les mérites du nouveau prélat. Cinquante et un an de supériorat en ont été la preuve éclatante.

Si Mgr Bourgeois s'intéressait à tous les besoins de notre époque, s'il suivait avec attention tous les progrès scientifiques et toutes les inventions pratiques, s'il s'appliquait à apprendre les langues vivantes, il vouait aussi tous ses soins aux sciences naturelles et à l'histoire. Il avait pour la « Murithienne », société valaisanne des sciences naturelles, une sympathie qui était plus que de la déférence, mais un véritable sentiment familial, que justifiaient à la fois le patronage de la société emprunté à Laurent-Joseph Murith (1724-1816), Chanoine du St-Bernard, et le fécond labeur d'un autre Chanoine de la même Maison, François-Maurice Besse (1864-1924), qui en fut président de 1896 à sa mort.

Quant à l'histoire, nous croyons que Mgr Bourgeois est l'auteur d'une très utile notice sur « la date de la mort de saint Bernard de Menthon », parue dans les « Annales Valaisannes » d'octobre 1929, sous la simple signature « Un religieux du Grand St-Bernard ».

Mgr Bourgeois avait été ordonné prêtre la même année que le Pape Pie XI¹. Ne peut-on pas établir une parenté entre le Pape défunt et Mgr Bourgeois² ?

Dans l'ordre humain nous rencontrons chez les deux disparus une singulière affinité de goûts, de tendances et d'aptitudes pour les études. Si Pie XI avait reçu une formation intellectuelle plus méthodique et plus scientifique, Mgr Bourgeois fut un autodidacte que les branches les plus ardues ne faisaient pas reculer. Pie XI fut un constructeur à qui la providentielle solution de la Question romaine donna l'occasion de multiplier les édifices nouveaux dans l'enceinte de la Cité du Vatican ; Mgr Bourgeois, lui aussi, comprit les besoins de notre époque et réalisa de grandes choses dans ce domaine. Pie XI

¹ Pie XI fut ordonné prêtre le 20 décembre 1879.

² Dans une lettre que S. S. Pie XI adressait le 20 août 1923 à S. E. Mgr de la Villerabel, évêque d'Annecy, à l'occasion des fêtes du millénaire de saint Bernard de Menthon, le Saint-Père faisait le précieux éloge suivant de Mgr Bourgeois et de ses religieux :

« Qui pourrait dire les bienfaits sans nombre que, pendant ces longs siècles, les saints compagnons de Bernard ont prodigués aux passants de toutes les religions et de toutes les races ? combien de secours ont-ils portés dans les circonstances les plus critiques ? combien de malheureux, sur le point de périr, ont-ils arrachés à la mort ? quelle aide aussi ils ont apportée aux relations entre les peuples en rendant la sécurité à ces chemins alpestres ? Mais, heureuse conséquence, l'urbanité des religieux, le joyeux empressement avec lequel ils reçoivent tous leur hôtes, la diligente charité dont ils les entourent (Nous en avons Nous-même fait l'expérience plusieurs fois) n'ont pas peu contribué à chasser de certains esprits leurs préjugés contre l'Eglise catholique et à concilier les cœurs à cette insigne bienfaitrice de toute l'humanité. Ici, il Nous plaît d'adresser toutes nos félicitations à nos fils bien-aimés, au Prévôt et aux chanoines réguliers de saint Augustin qui, gardant inviolablement l'esprit de saint Bernard, demeurent avec tant de zèle à ce poste antique, aidés dans leur besogne de ces chiens fameux si fins à flairer la piste et si prompts à porter secours. » (On trouvera le texte intégral de cette lettre dans *L'Hospice du Grand Saint-Bernard*, par Jules Gross, Chanoine régulier du Grand St-Bernard, pp. 129 à 138)

s'intéressait passionnément aux découvertes modernes et voulait qu'elles servissent à la gloire de Dieu ; Mgr Bourgeois, dans sa sphère, ne fut pas moins curieux et réalisateur, toujours en vue du bien et de la charité, que le Pape. Pie XI pratiqua le sport et fut un fervent de la montagne ; Mgr Bourgeois eut la chance de s'y livrer jusqu'à un âge fort avancé puisque, en 1935, il fit encore, seul, l'ascension de la Pierre-à-Voir et qu'à plus de quatre-vingts ans il montait à l'hospice du St-Bernard, à ski, en plein hiver.

Sur le plan missionnaire le nom de Pie XI restera dans l'histoire comme le nom du Pape qui aura fait accomplir à l'œuvre de l'évangélisation des infidèles des progrès géants ; dans les fastes du St-Bernard le nom de Mgr Bourgeois restera attaché à l'œuvre missionnaire entreprise sous son inspiration et sous sa conduite aux portes de l'immense et redoutable Tibet.

Quelques mots encore de la générosité de Mgr Bourgeois, de sa bonté souriante, du charme de sa conversation.

S'il était un cœur dont on put dire qu'il était sensible à toutes les infortunes, désireux de venir en aide, de consoler, d'apporter quelque soulagement à la détresse, c'était bien le cœur de Mgr le Prévôt. C'est Dieu qui a pesé à leur juste valeur les trésors de mérites que s'était acquis en pareille matière le vénéré défunt.

Quant à sa bonté, elle était de tous les instants. Nous savons qu'elle rayonnait de sa personne à l'intérieur du St-Bernard. A l'extérieur elle n'était pas moins délicate ni moins prévenante. Elle était la traduction vivante de la belle devise qu'il s'était choisie : « Caritas nunquam excidit ». La chronique des relations que Mgr Bourgeois entretenait avec l'Abbaye de St-Maurice occuperait de nombreuses pages de nos « Echos ». Il était de toutes nos joies et de tous nos deuils. Avec empressement il répondait à l'invitation qui lui était faite de célébrer les offices pontificaux lors de certaines fêtes et pendant les vacances du siège abbatial. C'est lui, notamment, qui présida les fêtes du 125^e anniversaire du Collège, le 2 juillet 1932. Nous le revoyons encore, traversant de son pas pressé et nerveux nos grands corridors, s'entretenir cordialement avec nos

Supérieurs, les professeurs, les invités de la maison, s'assoient familièrement à nos côtés autour de la table conventionnelle. Nous le vénérons et nous l'aimions.

En conversation Mgr Bourgeois était enjoué à souhait. Il l'engageait sur les sujets les plus divers et se plaisait à la taquinerie la plus spirituelle et la plus fine, empreinte d'une bonhomie qui laissait percer parfois une pointe de malice. Son bon et large sourire en disait souvent plus long que bien des commentaires.

Que Mgr Bourgeois ait été un prélat vénéré et aimé, ses obsèques, qui eurent lieu le 25 mars, à Martigny, l'ont prouvé surabondamment. Tout le Valais, dans ce qu'il compte d'autorités religieuses et civiles, auxquelles s'étaient joints des représentants des milieux ecclésiastiques de toute la Suisse romande, y prit part. S. Exc. Mgr Bieler, évêque de Sion, célébra l'office pontifical de « Requiem ». S. E. Mgr Burquier, évêque de Bethléem et Abbé de St-Maurice, Nosseigneurs Delaloye et Waeber, Vicaires généraux de Sion et de Fribourg, Mgr Bossens, directeur national des Œuvres pontificales missionnaires, M. le Chanoine Rast, délégué de la nonciature de Berne, une foule de Chanoines, de prêtres et de religieux avaient tenu à rendre un dernier hommage de profonde sympathie au Prévôt défunt. Quant aux autorités civiles elles étaient présentes par les membres du Conseil d'Etat, du bureau du Grand Conseil, l'armée par deux colonels, l'Italie et la France par leurs consuls à Sion et à Lausanne.

M. le Chanoine Alexis Abbet, révérend curé d'Evionnaz, prononça un émouvant panégyrique de Mgr Bourgeois.

La triste nouvelle de la mort de Mgr le Prévôt du Grand St-Bernard fut rapidement connue à l'étranger et c'est du Vatican même que parvint à la Communauté du Grand St-Bernard un télégramme de condoléances signé de S. Em. le cardinal Maglione, Secrétaire d'Etat de S. S. Pie XII. S. E. Mgr Bernardini, nonce apostolique à Berne, S. E. Mgr Besson, qui se trouvait alors à Rome, tinrent également à exprimer par télégramme la part qu'ils prenaient au deuil des Chanoines du St-Bernard.

La noble et belle figure de Mgr Bourgeois vivra toujours dans le souvenir de ceux qui l'ont connue et aimée.

F.-M. BUSSARD